LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 61, OCTOBRE 2020

ÉDITORIAL

Cet été, certains ont pris quelques jours de repos, d'autres ont peiné « sous le poids des jours et de la chaleur », mais tous nous avions rêvé de rejoindre nos abbayes pour quelque temps de retraite. Nous espérions aujourd'hui que tout rentre doucement dans l'ordre et que nos vies reprennent leur cours. Mais il en est autrement, et nous ressentons un poids sur nos épaules qui nous rend tristes, en colère, incertains, peureux pour l'avenir.

Cependant, gardons bien à l'esprit et dans le cœur tout ce que nous avons vécu, non pas pour le ressasser et s'en désoler, mais pour en tirer tout le bénéfice et nous en resservir dès maintenant. Nous avons su trouver du temps pour prier, pour lire la Parole de Dieu et la remâcher : bien sûr nous étions à la maison ou devant un beau paysage, ou encore dans cette petite église de montagne dont je vous ai déjà parlé. Bien sûr, au volant de sa voiture, dans le métro ou sur son vélo, c'est plus difficile mais pas impossible. Notre mémoire n'est pas si rouillée, et il suffit parfois d'un verset de psaume ou d'évangile pour se sentir bien proche de Celui qui est avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

Nous avons été attentifs aux autres soit par notre travail, soit dans le voisinage, soit encore auprès de ceux de notre maison. Les enfants sont maintenant à l'école, les voisins peut-être au travail, nous-mêmes avons repris quelques activités. Mais ceux que nous avons aidés sont toujours là, à la porte de notre cœur. Ce que nous avons appris sur nous-mêmes, nos bonnes habitudes de prière et de *lectio*, ne le laissons pas se déliter. Restons vigilants.

Nous ne pouvons pas aller au cinéma, faire du shopping, faire une cousinade, une ballade, visiter un musée ou un bel édifice, et nous rongeons notre frein... quand tout cela sera terminé je vais... faire quoi ? Tout comme avant ?

Réfléchissons avant de nous jeter à corps perdu dans le « comme avant ». Aujourd'hui, nous avons besoin de quoi au juste ? Beaucoup d'entre nous ont vécu des temps si durs qu'il faudra d'abord se reconstruire, trouver ce qui nous fait réellement du bien. Notre père Saint Benoît dans le chapitre 7 de la Règle nous donne la piste de l'humilité, de la simplicité. Mettons nous humblement sous le regard de Dieu, simplifions notre vie, et son Esprit Saint nous inspirera les meilleures attitudes, les meilleures décisions. Et si nous devons revivre des temps difficiles, nous serons plus forts de l'expérience vécue, plus agiles à nous rendre utiles.

Dieu donne à qui demande : mettons nous humblement sous son regard d'amour, il ne peut nous décevoir.

Lisa ROUX

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB S SOB SOB SOB SOB OB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

DANS CE NUMÉRO

- Éditorial d'Elisabeth Roux, présidente du SOB…….…….....… Page 1
- Mère Scolastique de Pradines, *La RB et le Notre Père* ……..….…… Page 2
- Mère Pascale, *Il était une fois la cosmétique à l'Abbaye de Chantelle*……..…… Page 5
- Conférence des évêques sur l'écologie, témoignage ……..…… Page 6
- Dominique Généville, oblate, *Guidés par l'étoile* ……... *Page 11*
- Dominique Généville, oblate, B.D. *Marcher ensemble vers Jésus : les mages* …. Page 5
- Prières de la Liturgie byzantine de la Nativité …….…..... Page 12

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

La Règle de Saint Benoît et le Notre Père : quelques correspondances

Par Mère Scholastique, abbesse de Pradines

Chapitre du 17 juin 2020

Puisque nous sommes dans le passage de la RB sur le Notre Père et que visiblement saint Benoît y attache beaucoup d'importance, je me suis demandée si le Notre Père finalement ne pouvait pas contenir toute la Règle, et du coup toute la vie monastique. Ou à l'inverse, si la vie monastique selon saint Benoît ne pouvait pas être regardée comme une concrétisation, un déploiement du Notre Père (C'est peut-être le Cardinal Barbarin qui me donne cette idée, avec son commentaire des versets du Notre Père chaque jour de la semaine sainte ! Mais la comparaison s'arrête là !)

Je vous livre donc quelques pistes. Ce serait un beau travail à approfondir et qui demanderait beaucoup de chapitres ! Aujourd'hui, c'est juste une porte d'entrée…

Je commence par l'invocation :

Notre Père qui es aux cieux

Comme nous le savons le Père n'est pratiquement pas nommé dans la RB, sinon à travers la doxologie dans le chapitre sur l'office. La seule mention est « l'*irritus pater*… le père irrité, du début du Prologue ! La Règle est avant tout christologique et met en avant le Ressuscité, le Seigneur de gloire en réponse aux déviations doctrinales de l'époque de saint Benoît (l'arianisme notamment). Mais en fait, il a une belle inclusion discrète mais qui dit tout sur la place du Père : au début du Prologue, nous devons retourner à Lui (celui dont nous a éloignés la lâcheté de la désobéissance au v 2), et au dernier chapitre 73 : nous avançons sur le chemin pour parvenir à notre Créateur (v 4) dans la patrie céleste (v 8). La patrie, c'est le lieu du Père. Celui qui a donc la première place dans la RB, c'est le Christ, le Seigneur, qui reçoit selon la tradition ancienne même le titre de « Père » et c'est vers lui que nous crions : « Abba, Père », dans l'Esprit. Et c'est dans cet Esprit et dans la foi que les moines peuvent appeler l'un d'eux *abba*, « abbé » (RB 2,3), qui doit être un visage du Christ. Nous allons donc vers le Père par le Christ, et dans son Esprit nous reconnaissons l'abbé comme médiateur de cette relation à la fois filiale et fraternelle.

Que ton Nom soit sanctifié

Nous pensons en 1er lieu à tous les chapitres dans l'ordo liturgique, où la louange gratuite est un don, un honneur dû à la Trinité, au Père par le Fils, le Saint de Dieu qui seul peut sanctifier son Nom. Ce qui le sanctifie c'est aussi notre reconnaissance que tout vient de lui, en particulier le bien qui se trouve en nous et qui nous fait dire avec le psaume 113 cité dans le Prologue (v 30) : « non pas à nous, mais à ton Nom donne la gloire ». (C'est la seule mention du Nom attribué à Dieu).

Mais on peut aller plus loin et élargir encore en regardant tout ce qui est saint dans la RB, et qui peut donc nous permettre de sanctifier le Nom

de Dieu : il y la sainte Règle (RB 23,65), la sainte obéissance (Prol.), les saintes lectures (RB 4,55), il y a plus largement la vie monastique elle-même, notre profession qui est appelée service saint (RB 5,3), ainsi que notre vie de conversion : la sainte vie des doyens (RB 21,1). C'est donc toute la vie monastique à travers ses différentes pratiques qui sanctifie le Nom de Dieu, en communion avec le Christ, en Christ, le seul Saint, et dans sa Sainte Pâque (RB49, 7).

Que ton Règne vienne

Dès le Prologue de la RB, saint Benoît nous dit que le Christ est notre véritable roi (Prol. 3) ; c'est lui sous lequel nous militons, (verbe qui signifie à la fois combattre et servir) avec les nobles et fortes armes de l'obéissance. C'est ce Roi aussi qui nous unit tous dans un même service, quelles que soient notre origine et notre porte d'entrée au monastère : au chapitre sur le moine étranger qui veut s'agréger à la communauté, il est dit : « c'est un même Seigneur que l'on sert, c'est sous un même roi que l'on milite » (RB 61,10). Le Règne du Christ évoque donc surtout dans la Règle le combat spirituel, un combat mené avec le soutien de ses frères, dans cette armée fraternelle dont parle le chapitre 1 sur les espèces de moines.
Prier pour que le Règne vienne, que le Roi soit vainqueur, c'est donc s'engager à combattre avec lui, pour lui, choisir de servir dans la milice fraternelle pour parvenir un jour dans son Royaume après avoir partagé ses souffrances comme le dit le dernier verset du Prologue (50).
On voit que c'est donc assez dangereux de réciter le Notre Père, (et nous le récitons 4 fois par jour !).

Nous continuerons demain la suite des demandes. Mais pour rester dans le chant et la liturgie, je vous cite pour terminer un extrait de l'article de « la Croix » de Martin Steffens qui peut être un bon commentaire de la venue du Règne :

> « Richard Powers (…) définit le chant par ce qu'il parvient à vaincre le désespoir et la mort (…). On ne chante pas pour ne plus crier, mais pour prendre dans un même souffle tous les cris de la terre et en faire l'offrande. Chanter c'est savoir « par corps » que le dernier mot peut encore être arraché au malheur et devenir, dans la voix la porte, le signe sensible qu'aucun mal n'est définitif ».

Chapitre du 18 juin 2020

Nous continuons à égrener les demandes du Notre Père en cherchant leurs échos dans la Règle, la Règle vue comme un creuset pour nous apprendre et nous faire vivre la prière du Seigneur.
Et nous arrivons à un gros morceau :

Que ta volonté soit faite

C'est un des grands axes de la RB ; nous suivons le Christ venu faire la volonté de son Père, la citation de Jn 6,38 : « je ne suis pas venu faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé », la citation apparait au moins deux fois dans le 2e degré d'humilité (v 32) et dans le chapitre 5 sur l'obéissance (v 13). Faire la volonté du Père, pour le Christ, c'est la marque du plus grand amour, de cet amour qui l'a conduit jusqu'à la mort de la croix. C'est aussi le signe de l'amour du Père dont la volonté est le bonheur, la vie et le salut des hommes. Et c'est cette circulation d'amour, cette révélation d'amour que va célébrer la fête du Sacré Cœur dès ce soir. Cette qualité de disciple qu'est le moine, disciple entièrement tourné vers le Christ et habité par Lui, par son Esprit, nous le manifestons par le renoncement à notre volonté propre, une volonté qui a mal tourné, qui a tourné sur nous-mêmes. Le renoncement à ce mauvais usage de la volonté (qui du coup est le propre de chaque homme !) il court tout au long de la Règle (Prol 3 ; RB 7,1, 1e degré d'humilité RB 5,7…). C'est l'aspect négatif de l'élan de l'obéissance qui imite celle du Christ (3e degré d'humilité) par amour. C'est à la fois le désir et le combat du moine, sa joie de communier au Christ en prenant son chemin, c'est aussi le rude labeur de l'obéissance (début du Prologue). C'est aussi faire l'expérience jour après jour que la volonté de Dieu qui passe par bien des volontés humaines est chemin de vie et de liberté, si on s'y abandonne avec confiance, sans résister. À remarquer que dans la prière du *Notre Père*, cette demande : « que ta volonté soit faite » est au passif : c'est Dieu qui accomplit sa volonté envers nous comme saint Benoît le dit (justement à propos de ce verset du *Notre Père*) dans le 1e degré d'humilité : « nous demandons à Dieu dans l'oraison dominicale que sa volonté s'accomplisse en nous » (v 20). Cela me rappelle une parole de saint Paul dans la *lettre aux Philippiens* qui m'a toujours

remplie d'espérance (découverte au noviciat) : « Dieu est là qui opère, on pourrait traduire par qui énerge*, en nous à la fois le vouloir et l'opération même au profit de ses bienveillants desseins (Ph 2,13). Dieu énerge* en nous le vouloir et le faire. C'est tout de même très réconfortant.

À remarquer aussi que resituer le renoncement à la volonté propre pour suivre vers celle de Dieu, lui donne du souffle, de la largeur de vue. C'est entrer dans le grand mouvement de la volonté du Père qui est le salut de tous les hommes et qui s'accomplit avec nous dans le Christ. Nous ne renonçons à notre volonté propre que pour recevoir notre vraie volonté celle qui est accordée à Dieu, et recevoir aussi ainsi la vie en plénitude. Le problème c'est que cela passe par beaucoup de tout petits renoncements coûteux, ternes et étroits en apparence. Ce qui fait la difficulté de notre vie, c'est que le très grand passe par le très petit. Il faut toujours lever les yeux vers le *Notre Père*.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

C'est l'abandon confiant au Père pour toutes les nécessités de notre vie. Le Père est celui qui donne le pain, symbole de tout ce qui nous est nécessaire, vital. Et dans la Règle, le cellérier est « comme un père » (« *sicut pater* ») pour ses frères, chargé de leur donner leur portion, leur portion de pain pour la journée (RB 31,16). Le moine est un pauvre qui espère tout de son Père et à qui l'Abbé (le père du monastère) doit donner tout ce qu'il lui faut « ils doivent espérer et attendre du père du monastère, tout ce qui leur est nécessaire » (RB 33,5). On retrouve ici la place des médiations.

Pardonne-nous nous offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C'est la parole du *Notre Père* que saint Benoît met en relief dans le chapitre 13 lu hier. Les frères doivent, à travers la parole, la voix de l'Abbé, s'engager sur le chemin du pardon, aussi nécessaire que le pain pour la vie du moine. Ce pardon est si vital qu'il doit être immédiat : il y a toujours urgence à réparer la relation blessée, le corps de la communauté qui est blessé. C'est le verset 73 du chapitre 4 presque dernier instrument de l'art spirituel : « se réconcilier avant le coucher du soleil ».

Le pardon est au cœur du code la conversion : c'est la mise en œuvre du pardon de Dieu dans le pardon fraternel. Le pardon de Dieu qui est ce doux Seigneur qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa vie et sa conversion (Prol 38). Là encore le pardon nous atteint par des médiations ; c'est le 5e degré d'humilité sur l'ouverture du cœur qui est passage au Dieu qui pardonne. On pourrait dire que toute la vie monastique, en particulier la vie fraternelle est la réponse au pardon inconditionnel de Dieu.

Délivre-nous du mal

C'est encore une insistance de saint Benoît : tous les frères prononcent ensemble cette demande au chapitre 13. C'est le grand combat du Christ auquel nous sommes associés.

Dans la Règle, la figure du mal (*malum*) prend beaucoup de formes concrètes, plus ou moins atténuées : il y a les actes mauvais, les mauvaises paroles, les mauvaises pensées, le mauvais désir, le mauvais zèle. Il y a aussi des visages du mal que saint Benoît nous demande de combattre avec force : le mal du murmure, de l'avarice, le vice de l'appropriation, le mal de la discorde (RB 65,10), autant d'attitudes qui sont des barrages à la foi au don de soi, à l'amour. Le mal est plus un refus de la confiance, de l'ouverture à l'autre dans le don et l'humilité, qu'une réalité en soi. Et saint Benoît nous indique quelques moyens pour combattre toutes les formes de retour sur soi et de manque à l'amour : briser contre le Christ les pensées mauvaises (Prol. 28), la prière bien sûr au Dieu qui peut tout, en particulier qui peut convertir le cœur et restaurer la fraternité (RB 28, RB 27), la charité et le support mutuel qui enlève les infirmités aussi bien physiques que celles de l'esprit (RB 72,5).

Pour conclure, ce que saint Benoît nous dit à travers toute la Règle, c'est que la prière du *Notre Père* s'accomplit par et dans le Christ, qu'elle prend toute notre vie, et que c'est à travers des médiations, celle du frère, de l'Abbé, de la communauté, qu'elle prend chair en nous.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Du 100% naturel

IL ÉTAIT UNE FOIS LA COSMÉTIQUE À L'ABBAYE de CHANTELLE

C'est ainsi que pourrait commencer un conte de fées, mais même si les bâtiments relèvent plus du Moyen Âge que du XXIème siècle, notre entreprise est normale et rigoureuse, avec un droit du travail, une réglementation, des objectifs à atteindre.[1]

Au matin, l'abbaye multiséculaire et chargée d'une riche histoire depuis 937, ouvre ses portes. Les sœurs sont encore à la prière des laudes ou à la messe, mais les ateliers s'animent peu à peu, puis les sœurs rejoignent aussi leur poste de travail à la boutique, à la comptabilité, aux expéditions. Même les sœurs anciennes œuvrent à leur rythme, dans le silence et la prière intérieure, au conditionnement.

La communauté vit de ce travail depuis 1954. Le lieu est beau mais l'entretien du patrimoine coûte cher, et le travail, comme le voulait saint Benoît, apporte aussi de l'équilibre à la vie de prière et de communauté.

Cette œuvre de communauté a commencé petitement, mais dès le départ dans le souci de vendre des produits de qualité, efficaces, simples et le plus proches possible de la nature. Avec l'arrivée de normes de plus en plus rigoureuses, et l'invention de nouveaux produits, la communauté a su s'adapter et embaucher du personnel compétent. Cela permet en outre aux sœurs de garder leur vie de prière, de travail et d'accueil, comme le demande saint Benoît dans la Règle.

Salariés laïcs, fournisseurs, services de l'état, laboratoires d'analyses et de contrôle travaillent tous en partenariat avec la communauté qui veille à la bonne collaboration de tous.

Pour fabriquer un nouveau produit il faut suivre un long parcours : souhait des clients, étude de marché, première validation par les sœurs. Ensuite la responsable du laboratoire imagine avec l'équipe « recherche et développement » les différentes formules possibles, basées sur la connaissance des plantes et de leur interaction détenue par les sœurs, ainsi qu'à l'aide des dernières avancées scientifiques. Nous gardons un souci de traçabilité, de qualité et de service du client : toutes nos plantes sont livrées par des fournisseurs français qui garantissent la provenance et la pureté des plantes. **Du 100% naturel**. D'ailleurs l'entreprise est certifiée par les normes en vigueur.

Dans l'optique de l'Encyclique *Laudato si'*, la communauté continue à réfléchir sur le respect de la nature, des enployés, et sur l'utilisation des revenus générés par l'entreprise. En gardant le souci d'un juste équilibre, et du bien être de tous pour qu'ensemble nous puissions rendre grâces à Dieu, ce qui somme toute est l'objet de la vie monastique.

Mère Pascale

[1] *Vous retrouverez les sœurs sur le site de l'abbaye de Chantelle* ***abbaye.benedictines-chantelle.com*** *et les produits ainsi que leur histoire sur le site :* ***www.benedictines-chantelle.com*** *ou par téléphone au 04 70 56 62 59*

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Conférence des évêques de France sur l'écologie.

Témoignage.

Simon a participé à la conférence des évêques de France sur l'écologie. Elle a eu lieu à Lourdes les 5 et 6 novembre 2019. Chaque évêque devait inviter deux laïcs de son diocèse et Mgr Dufour, évêque d'Aix & Arles, a proposé qu'un représentant du groupe Laudato Si' de la paroisse d'Arles l'accompagne. Ce texte est issu du compte-rendu oral que Simon a fait au groupe Laudato Si' le mercredi 20 novembre. Les notes et la mise en forme ont été rédigées par Nadja. C'est un témoignage subjectif : Simon a rendu compte, en une heure, de ce qui l'avait marqué personnellement à Lourdes, ce n'est donc pas exhaustif. Nous n'avons pas vérifié les informations rapportées par les intervenants (chiffres, faits etc.), nous ne faisons que relayer ce que nous avons entendu. N'hésitez pas à faire vos propres investigations. Les citations entre guillemets sont les propos des intervenants rapportés par Simon, sans enregistrement ou prise de note rigoureuse, il peut donc y avoir une part d'approximation.

La première partie relate les interventions de différents invités, tous engagés sur la question écologique, certains étant chrétiens et d'autres non. La seconde partie présente la relecture qui a été faite de ces interventions lors du deuxième jour, en recherchant notamment le sens spirituel de la crise écologique.

C'était la première fois que les évêques se constituaient en assemblée avec des laïcs. Pour le diocèse d'Aix & Arles, il y avait Didier Bonfort, de la paroisse Notre-Dame de l'Arc à Aix, et moi. Je me suis retrouvé là-bas par un hasard du calendrier : d'autres amis du groupe *Laudato Si'* ne pouvaient pas se libérer, ni ma femme. J'aurais préféré que ce soit elle parce que, curieusement, il y avait une majorité d'hommes laïcs présents à Lourdes, alors que les femmes sont habituellement les plus représentées dans la vie paroissiale de l'Église.

La rencontre a commencé avec une introduction de Mgr de Moulins Beaufort

que je vous recommande vivement de visionner à cette adresse : https://www.ktotv.com/video/00307266/seance-douverture-de-la-cef-1

L'initiative de rassembler laïcs et évêques vient de l'invitation du Pape François à plus de synodalité dans l'Église. Mgr de Moulins Beaufort s'est demandé quels étaient les marqueurs de notre temps. Il a répondu : les abus dans l'Église, les phénomènes de migrations, et la contrainte écologique.

« Nous touchons les limites des ressources de notre planète et de notre mode de vie. Qu'est-ce que nous, chrétiens, avons à faire et à dire à ce sujet ?

C'est pour cela que nous sommes réunis avec vous, les laïcs. La grande majorité des évêques ont grandi dans les 30 glorieuses, nous sommes issus de cette culture, à la différence d'une partie d'entre vous qui êtes plus jeunes. C'est pourquoi nous avons besoin de vous pour nous confronter à ces questions. »

Ce fut une expérience personnelle très émouvante de voir l'Église qui choisissait de se tenir devant cet événement qu'est le réchauffement climatique, devant le bouleversement du monde à travers la question écologique. C'est très émouvant parce que, selon moi, sur terre, **l'Église est le plus grand résonateur pour n'importe quel sujet qui soit. Quand elle regarde un sujet, elle lui donne le maximum d'amplitude possible parce qu'elle l'interroge dans son rapport à Dieu, à la promesse de Dieu.**

Il y avait une gravité chez tous les participants qui étaient là parce qu'**ils cherchaient le regard de Dieu derrière la question écologique**. En y repensant, je me disais : « L'Église regarde, l'Église écoute et l'Église prie. » Pendant ces deux jours, on suivait la prière des heures. Toute la journée était rythmée par la prière, c'était comme un mouvement organique qui nous faisait passer de l'un à l'autre, de la

prière à la réflexion et aux échanges. Tout cela participait à une dynamique collective.

1er jour : Des faits et des engagements dans le champ de l'écologie

Le premier jour, il y a eu six intervenants. Je vous raconte les choses de manière partielle, en fonction de ce qui m'a marqué.

Le premier intervenant était **Maxime de Rostolan.** C'est un ingénieur chimiste de formation. Aussitôt diplômé, il a fait le tour de la planète en combi volkswagen pour s'intéresser à la question de l'eau. Il a découvert qu'en Inde, Coca-Cola se balade avec des usines pliables, achète des terrains où se trouvent des nappes phréatiques en profondeur, pompe la nappe et quand elle est asséchée, replie les usines et se déplace sur une autre zone pour assécher une autre nappe. Les agriculteurs quant à eux prennent le chemin des bidonvilles. C'est un très bon exemple de ce qui a été proposé plus tard comme notion de péché collectif qui recouvre la construction de l'économie et du modèle de consommation auxquels nous participons tous. La consommation de Coca repose sur un appauvrissement violent de la population indienne.

En rentrant de son voyage autour du monde, Maxime s'est engagé dans la permaculture. Il voulait prouver qu'en faisant de la permaculture on pouvait produire plus et mieux qu'en agriculture conventionnelle, mais il a été forcé de constater qu'il n'arrivait pas à gagner sa vie. Selon lui il y a une distorsion énorme entre l'agriculture bio/permaculture et l'agriculture conventionnelle du fait du lobbying exercé à Bruxelles pour externaliser les coûts (ex :la pollution des sols est supportée par les collectivités, non par les agriculteurs qui utilisent des intrans chimiques). Plus tard, je l'ai interrogé au sujet du Bec-Hellouin - dont les propriétaires ont démontré qu'une exploitation en permaculture était économiquement viable - cf. le film Demain - il m'a répondu qu'il avait été formé là-bas et que les chiffres publiés à leur sujet étaient à prendre avec des pincettes. En effet, parmi tous ceux que Maxime connaît et côtoie en permaculture, personne ne parvient à dégager un SMIC par employé. «Si ça n'est pas possible d'être rémunéré convenablement par les seules ventes produites en permaculture, alors il faut changer le mode de rémunération » a-t-il conclu. Maxime a ainsi développé l'idée d'une éco-rémunération : rérnunérer l'agriculteur pour sa contributiom écologique. C'est ce qui a été fait à Munich en 1992 alors que l'eau potable venait à manquer. Le pouvoir public a décidé d'aller voir tous les agriculteurs du champ de captage (zone où l'on puise dans la nappe phréatique, ou bien qu'elle traverse avant d'être puisée), de les obliger à passer en bio - parce que le bio génère de l'eau potable - et de leur verser pour cela une rémunération mensuelle contractualisée. Apparemment il se passe la même chose en Île-de-France depuis 2008, c'est-à-dire qu'on rémunère des agriculteurs du champ captant pour qu'ils passent en bio afin d'assainir les nappes phréatiques.

Maxime est proche de Nicolas Hulot, et il y a eu les états généraux de l'alimentation pendant que ce dernier était ministre. Nicolas Hulot a voulu faire passer un amendement en ce sens, qui a été adopté par les parlementaires et retoqué par le conseil constitutionnel sous prétexte que l'amendement n'était pas constitutionnel. Maxime se montrait très en colère par rapport à cet événement parce qu'il avait été démontré qu'il était possible de financer la transition vers le bio dans un modèle économique global ; les parlementaires avaient approuvé cette proposition - et ce fut néanmoins retoqué par le conseil constitutionnel. Ceci lui a fait comprendre que nos institutions n'étaient pas adaptées à l'intérêt général. Depuis, il a fondé « La Bascule », un collectif militant qui essaie d'accélérer la transition démocratique, écologique et sociale.

[Quelqu'un demande à Simon si Maxime est chrétien.] Il a grandi dans une famille chrétienne et s'est écarté de l'Église à 15 ans. «Je me suis écarté parce qu'à l'Eglise je n'entendais plus rien qui me rejoigne. » À chaque fois qu'il assiste à la messe, il est déconcerté et furieux de la vacuité des homélies. Le prêtre prend la parole longuement pour paraphraser l'évangile et pendant ce temps-là, le monde est en train de s'effondrer. » Selon lui, l'homélie devrait être l'occasion d'une parole beaucoup plus significative. En l'entendant j'avais le sentiment d'une méconnaissance de sa part de ce qu'est l'homélie, mais également d'une soif très authentique d'une parole plus décisive en face des enjeux de notre temps. D'ailleurs, pendant les lois de la bioéthique, beaucoup de prêtres ont fait un travail poussé pour avoir une parole approfondie et très référencée sur les questions bioéthiques et il n'était pas rare d'en entendre parler pendant l'homélie. Mais si les prêtres le font pour la bioéthique, pourquoi ne le font-ils pas pour l'écologie ? [Quelqu'un rappelle que le label Église Verte prévoit des homélies «vertes».]

Il nous a donné un certain nombre de chiffres : depuis la génération de nos grands-parents, on a divisé par 25 notre efficacité énergétique dans la production alimentaire. Ceci met douloureusement en perspective la notion de progrès : on croit qu'on fait mieux et plus mais en réalité, ça n'est pas du tout le cas. «Ça devrait nous heurter intellectuellement de nous dire qu'on fait 25 fois moins bien que nos grands parents. » Autre fait notoire rapporté par Maxime : entre 1998 et 2018, l'humanité a extrait autant de ressources de la planète qu'elle en avait extrait depuis le début de l'histoire de l'humanité.

Le récit du péché d'Adam et Eve dénonce une consommation déréglée. Sur ce chapiteau, les conséquences en sont visibles : l'arbre est privé de ses feuilles, les relations humaines sont altérées.
(église Saint- Martin de Thuret (63), XIIe s)

A la question : « Qu'est-ce qui a de l'impact au niveau individuel ? » Maxime répond : la viande et l'avion. Pour produire un steak il faut 70 baignoires d'eau (eau de pluie incluse). Couper votre eau pendant que vous vous lavez les dents ou prendre des douches rapides pour économiser l'eau n'ont plus beaucoup de sens devant cette information, mieux vaut réduire sa consommation de viande. Pour produire 1 kg de viande, il faut 13000 litres d'eau.

Après la conférence, on s'est retrouvé à table avec Maxime et, évidemment, on nous a servi un repas Sodexo avec du boudin noir et de la purée de pomme de terre. Je vois tout le monde se servir, évêques et laïcs, et pas lui. Je lui dis : «Si tu ne manges pas le boudin, il va aller à la poubelle, ton refus de manger c'est vraiment un positionnement politique ! » Il me répond : « Si aujourd'hui tout le monde refuse son boudin et que l'équipe en cuisine est obligée de jeter 300 boudins, c'est sur que demain on ne nous ressert pas de viande. » Autour de la table, on se met à manger, un peu embarrassé, et Maxime insiste. Il montre le boudin qu'il a laissé dans le plat et répète : « 70 baignoires ! 70 baignoires ! » Je dois dire qu'avant Lourdes, je mangeais peu de viande parce que ça n'était pas mon goût, mais maintenant quand on m'en propose, les choses se présentent différemment ! Aujourd'hui il n'est plus question de viande dans l'alimentation quotidienne. Si le monde entier mangeait autant de viande que les français, disait encore Maxime, il faudrait 70 planètes recouvertes de gazon. » Et, citant Bernadette : «Je suis chargé de vous le dire, pas de vous convaincre ! » En ce qui concerne l'avion, un seul trajet Boston-Paris consomme la totalité de l'empreinte carbone que l'on peut consommer en un an (disponible par personne et par an). Non seulement il faut urgemment arrêter de prendre l'avion, mais il faut aussi ré-interroger les raisons qui nous font voyager en avion.

Des personnes au profil plus institutionnel ont pris la parole, notamment **Fabrice Boissier**, qui dirige l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. De son intervention, j'ai retenu qu'il fallait qu'on interroge nos modes de déplacements : basculer sur le vélo, la marche, le vélo électrique, et supprimer les voitures personnelles. En premier lieu, il propose de s'interroger sur nos besoins réels de déplacement. A-t-on réellement besoin de prendre l'avion, d'aller en vacances à Honolulu ?

Au niveau du logement, il estime qu'il faut inverser la proportion de logements individuels et de logements collectifs par rapport à l'occupation des sols, 60 % contre 40% actuellement.

Il faut aussi interroger la manière dont on s'alimente : manger moins de viande et cesser la surconsommation.

Apprendre à aimer la sobriété, et requestionner les loisirs, notamment les loisirs numériques. L'empreinte carbone d'internet est démesurée. Nos boites mails sont des déchèteries. Ne pas faire le ménage de ses mails, regarder des films en streaming ou des vidéos sur internet, tout cela pèse extrêmement lourd en facture carbone.

Il y a là un enjeu éducatif majeur.

Il donnait comme exemple d'action la mairie de Grenoble qui est passée chez les verts aux dernières municipales : toutes les cantines de la collectivité sont passées au bio ; ce changement a été accompagné d'une campagne de réduction du gaspillage alimentaire. Grâce à cette campagne, le gaspillage a été réduit de 20%, ce qui finance entièrement le passage au bio.

Nous avons aussi entendu le fondateur de l'u-

niversité d'été de l'écologie intégrale, **Martin Choutet**. Il parlait notamment des tensions et des controverses apparues à cette occasion, comme par exemple : croissance verte contre décroissance, sens de l'existence contre sens du progrès, collapsologues contre optimistes béats. Ces tensions qu'il a expérimentées dans son université d'été sont présentes dans tous les groupes qui s'engagent pour l'écologie. C'est vrai dans l'Église, mais c'est vrai aussi à tous les niveaux de la société.

Raphaël Cornu-Thénard, architecte et responsable du mouvement d'évangélisation *Annuncio*, s'est présenté comme un *born-again* à l'écologie depuis qu'il a retrouvé un ami d'enfance il y a un an... Maxime de Rostolan.

«Je redoutais une forme de confusion spirituelle chez les militants écolos, un nouveau paganisme. Alors, avec des amis catholiques, on est allé rencontrer «Extinction Rébellion » et « La Bascule », (deux mouvements engagés pour l'écologie). J'ai été surpris de trouver çhez certains d'entre eux une vie intérieure très profonde et spirituelle, une vie chrétienne sans connaître le Christ. Ils étaient très ouverts et questionnants, l'engagement écologique les rendait intérieurement cohérents.» «**Il n'y a pas de sainteté sans un rapport juste à la Création**. J'ai été éduqué à la sainteté environnementale. »

François d'Assise chanta son amour des créatures.

Giotto, fresque, Assise, église supérieure Saint-François

Gautier Chapelle est ingénieur agronome et docteur en biologie. Il a écrit notamment *Une autre fin du monde est possible* et *L'entraide, l'autre loi de la jungle.*

Il a commencé par faire le constat clinique du dérèglement climatique : la Cop21 visait 2°C de réchauffement maximum. Après réexamen des engagements pris, on s'est rendu compte qu'on allait plutôt vers une augmentation de 3°C. Malheureusement, quatre ans après, on s'est rendu compte qu'aucun pays signataire n'avait respecté ses engagements, et les Etats-Unis sont sortis de l'accord. On se dirige maintenant vers un réchauffement de 4 à 6°C à la fin du siècle. Entre autres conséquences, le Sud de la Chine et la péninsule indienne deviendront des territoires très inhospitaliers entraînant des flux migratoires inimaginables. 300 millions de personnes seront directement menacées par la montée des eaux, et l'été 2019 que nous venons de vivre passera pour un été frais.

Gautier Chapelle est collapsologue, c'est-à-dire qu'il est spécialisé dans les probabilités d'effondrement du système. «J'entends souvent dire que les collapsologues sont catastrophistes, moi je ne me sens pas catastrophiste rnais lucide. Il s'agit simplement de me tenir devant les faits. » Il porte une parole d'espérance sur notre capacité à affronter les changements qui se préparent : « Il est démontré que I'humanité déploie des trésors de collaboration quand elle est en difficulté. L'abondance stimule énormément la compétition et la concurrence, au contraire la pauvreté stimule l'entraide - c'est archi-vérifié par de nombreuses études. L'être humain est programmé pour l'entraide, pour la coopération, mais un contexte d'abondance le fait dévier de cette trajectoire-là. »

« Nous sommes entrés dans des temps de changements majeurs, radicaux. Des temps difficiles et pleins de joie. Selon moi, on devrait se préparer à ces changements tous les jours, du Matin au soir. » Comment ? « **Moins de biens, plus de liens** - et apprendre à apprécier la sobriété. »

« On dit souvent que la loi de la jungle c'est : le plus gros mange le plus petit. Moi je suis biologiste et j'ai étudié la jungle. Or, la loi de la jungle, c'est surtout l'entraide. Il peut y avoir des compétitions entre les espèces, mais quand le climat est difficile on voit apparaître de l'entraide et rnême le sacrifice de certaines espèces pour que d'autres survivent. On a été habitué à penser que la compétition était la loi naturelle (Darwin) mais le biais de l'étude de Darwin c'est de n'avoir pas été faite dans des milieux difficiles. On voit venir le dérèglement, on sait qu'on a les ressources pour faire face, autant mettre en place tout de suite les mécanismes d'entraide pour être prêts. »

Gautier intervient dans les établissements scolaires sur ce point-là. Il racontait que les enfants adhéraient spontanément à cette loi de l'entraide. Pourquoi n'avons-nous pas fondé le système scolaire sur ce principe ? On n'est jamais incité à l'entraide, le parcours scolaire est constitué essentiellement comme un parcours individuel. On ne propose quasiment rien du type coréalisation, alors que c'est ça le moteur de la vie sociale.

Gautier a terminé son intervention avec une photo de son fils dans une poussette au milieu d'une forêt. Il est à peine plus grand que mon fils Andréa. Il a présenté cette photo comme le signe de l'émerveillement et du deuil : «Le deuil de cette forêt qui n'existera plus dans 50 ans. - J'espère qu'elle aura été remplacée par des essences plus adaptées.- Et l'émerveillement devant mon fils, devant cette vie qui commence. »

A propos des enfants, il me disait plus tard : « Nous ne pouvons pas interdire à nos enfants de vivre, sous prétexte que nous n'avons pas la réponse aux problèmes auxquels ils seront confrontés. Nos enfants trouveront eux-mêmes la réponse aux problèmes qui se poseront à eux, ils sont porteurs de la réponse bien plus que nous. Je crois que nos enfants savent pourquoi ils naissent »

L'après-midi du premier jour a été consacré à des ateliers avec les intervenants et des échanges entre évêques et iaïcs animés par un coach facilitateur.

2ème jour : Relecture des interventions de la première journée et développement théologique

Le lendemain, la relecture a été faite par ***Elena Lasida,*** *enseignante à l'université de Paris en économie sociale et solidaire, et pilote du label Église verte, et par* ***Fabien Revol****, enseignant en théologie à la faculté de Lyon.*

« Nous vivons un moment extraordinaire dans cet hémicycle, déjà du fait d'être rassemblés en session plénière élargie (laïcs et évêques), ensuite du fait d'une si grande convergence des prises de paroles entre ceux qui s'ex priment au nom de leur foi et ceux qui parlent au nom de leur conscience écologique. Enfin nous avons entendu toutes ces interventions ensemble, cela crée du commun entre nous, un vécu commun exceptionnel. »

Éléna soulignait l'audace d'initier un tel processus de travail sur l'écologie qui va se poursuivre pendant 3 ans :

« Nous avons entendu la présence d'une menace mais nous avons entendu comment cette menace pouvait devenir une promesse. Une situation de crise engendre de nouveaux possibles, elle nous oblige à expérirnenter. »

Fabien Revol observa qu'une grande partie des chrétiens était mal à l'aise avec la collapsologie parce qu'elle leur semblait ne pas tenir compte de l'espérance chrétienne : « Dieu qui nous promet le salut ne vas pas nous abandonner à la catastrophe. »

« C'est une méprise ! Les collapsologues ne sont pas catastrophistes, ils sont dans l'acceptation lucide de ce qui vient. Il n'y a pas d'espérance authentiquement chrétienne s'il n'y a pas lieu d'avoir peur. L'espérance chrétienne ne consiste pas à ignorer ce qui nous fait peur en comptant sur une intervention magique de Dieu, mais à nous confronter à ce qui nous fait peur avec la certitude que Dieu nous accompagne. »

Saint Benoît est le maître européen de la sobriété heureuse. Ici avec Saint Bernard, le promoteur médiéval de ce mode de vie.

Louis Dussour 1935, fresque, Lycée Massillon, Clermont-Ferrand (63).

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Guidés par l'étoile

L'expérience récente du confinement a permis à beaucoup de renouer avec la nature, et de prendre le temps de la contempler. Les différentes atteintes qu'elle subit rendent plus sensible à l'homme d'aujourd'hui sa valeur inestimable pour la vie, la santé et le bonheur de l'Homme. En ce temps de déconfinement progressif, beaucoup relisent avec un intérêt renouvelé l'encyclique *Laudato Si'* dont on fête cette année le cinquième anniversaire. Le Pape François y rappelle qu'une écologie intégrale comprend indissociablement le rapport de l'Homme à la nature, à lui-même, aux autres, et à Dieu.

A l'approche de Noël, il peut être intéressant de relire dans cette perspective le récit des mages guidés par une étoile jusqu'à Jésus (*Mt* 2,9). L'évangile de Matthieu rapporte qu'ils venaient d'orient, et que c'est par la contemplation des astres que ces hommes ont eu l'intuition de la naissance d'un enfant dont la royauté n'était pas limitée à un territoire. Leurs études et leur science les avait poussés à se mettre en route pour un très long voyage afin de lui rendre humblement hommage.

Ce récit est une invitation à contempler la nature comme voie par laquelle Dieu se manifeste à tous les hommes. L'observation de la nature, de son harmonie, de sa bonté et de sa beauté, permet à la raison de l'homme de découvrir l'existence de Dieu. Si parfois un débutant pense qu'un peu de science l'éloigne de la foi, il peut, en persévérant, faire l'expérience que beaucoup de science le rapproche de Dieu.

De fait, le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* enseigne que les voies pour connaître l'existence de Dieu ont pour point de départ la création : le monde matériel et la personne humaine (§31). Saint Paul écrivait aux romains que cette vérité est accessible à tous. Parlant des païens, il affirmait : « Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité. » (*Rm* 1, 19-20)

L'Avent est un temps privilégié de réceptivité, où les hommes peuvent ouvrir leur esprit et leur cœur par la contemplation de la création. Et puisque la venue de l'Esprit Saint précède et prépare celle du Christ, on peut dire que l'étoile, qui guide les mages et les réjouit, est image de l'Esprit de Dieu qui conduit ses enfants les hommes, parfois de très loin, vers la joie de Noël.

Dominique Généville

LOUÉ SOIS-TU ! LOUÉ SOIS-TU ! LOUÉ SOIS-TU ! LOUÉ SOIS-TU ! LOUÉ SOIS-TU ! LOUÉ SOIS-TU !

Prières
de la Liturgie byzantine de la Nativité

Ta naissance,
ô Christ, notre Dieu,
s'est levée sur le monde
comme la lumière de la connaissance,
car en elle,
les serviteurs des étoiles
apprirent d'une étoile
à T'adorer,
Soleil de justice
et à Te connaître,
Orient d'en haut.

(Tropaire de Noël)

La Vierge
met au monde
Le Sur-essentiel
Et la terre
Offre une grotte
A l'inaccessible.
Les Anges
Avec les bergers
Chantent sa gloire.
Les mages
Avec l'étoile
Vont leur chemin,
Car c'est pour nous
Qu'est né petit enfant
Le Dieu d'avant les siècles !

O Christ, que pouvons-nous t'offrir en présent
Pour être apparu sur terre en notre humanité ?
Chacune de tes créatures, en effet,
exprime son action de grâce en t'apportant :
les Anges, leur chant,
le Ciel, une étoile,
les Mages, leurs cadeaux,
les Bergers, l'émerveillement,
la Terre, une grotte,
le Désert, une crèche
et nous-mêmes une Mère vierge.
Dieu d'avant les siècles, aie pitié de nous.

LOUÉ SOIS-TU !

Courpière (63)